

PA

365

**Médiathèque VS Mediathek**



1010809618

PA 365

# Louèche-les-Bains

ET

## SES EAUX THERMALES

### NOTICE MÉDICALE

PAR LE

D<sup>r</sup> EUGÈNE DE LA HARPE  
DE LAUSANNE

MEMBRE ASSOCIÉ ÉTRANGER (LAURÉAT) DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HYGIÈNE  
MÉDECIN AUX BAINS DE LOUÈCHE PENDANT LA SAISON.

PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

19, RUE HAUTEFEUILLE, 19  
près le boulevard Saint-Germain

1888

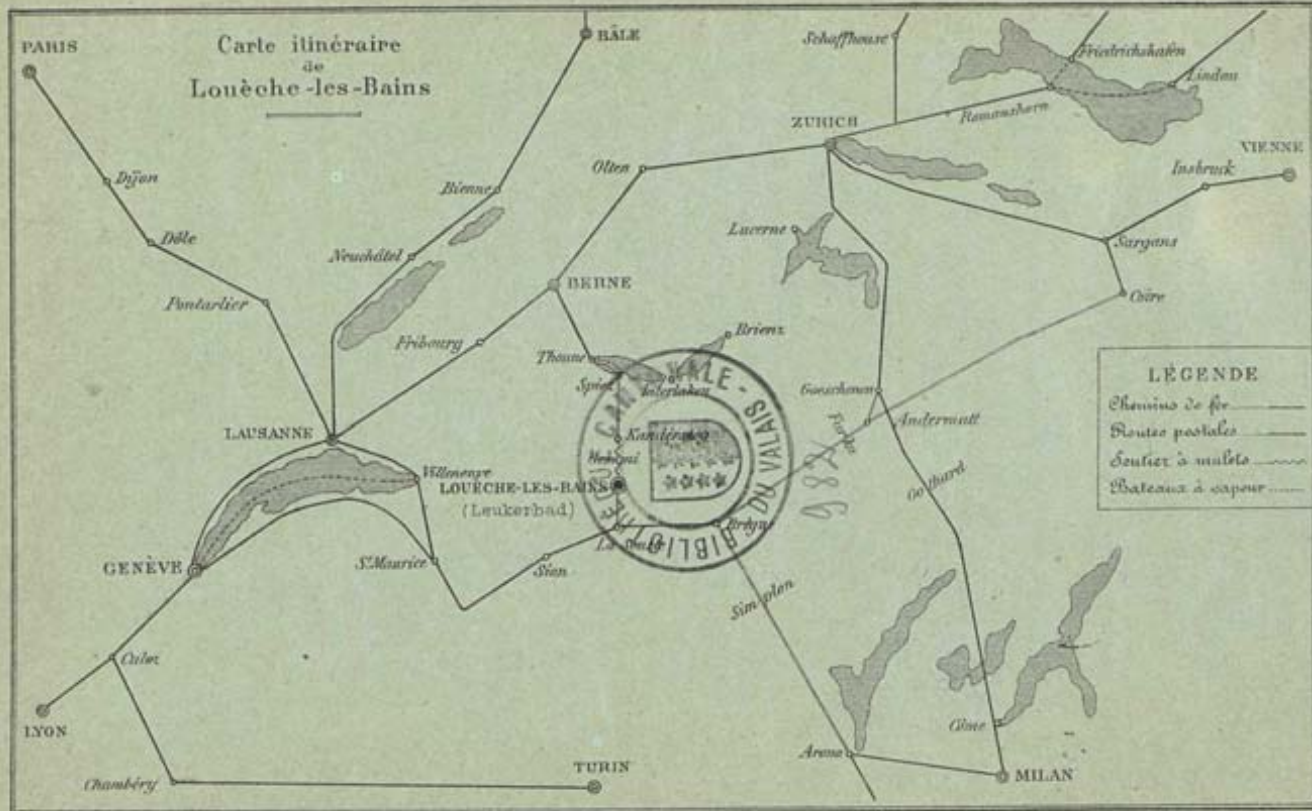
PA

365

610

1-

Carte itinéraire  
de  
Louèche-les-Bains



# Louèche-les-Bains

ET

## SES EAUX THERMALES

---

### NOTICE MÉDICALE

PAR LE

**D<sup>r</sup> EUGÈNE DE LA HARPE**

DE LAUSANNE

MEMBRE ASSOCIÉ ÉTRANGER (LAURÉAT) DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HYGIÈNE  
MÉDECIN AUX BAINS DE LOUÈCHE PENDANT LA SAISON.



PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

19, RUE HAUTEFEUILLE, 19  
près le boulevard Saint-Germain

1888

PA 365

## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
Situation et historique . . . . .	3
Les sources . . . . .	7
Composition de l'eau de Louèche . . . . .	9
Cure de Louèche par les bains prolongés . . . . .	11
Indications de la cure par les bains prolongés . . . . .	18
Bains courts . . . . .	22
Emploi de l'eau de Louèche en boisson . . . . .	23
Louèche, station d'altitude . . . . .	25
Contre-indications . . . . .	29
Renseignements divers . . . . .	30



## LOUÈCHE-LES-BAINS



### Situation et historique.

Le village de Louèche-les-Bains<sup>1</sup> est situé au fond d'une haute vallée qui se détache de celle du Rhône à la Souste, dans le canton du Valais (Suisse). Un torrent, la Dala, parcourt la vallée dans toute sa longueur et va se jeter dans le Rhône à la Souste. Son cours est encaissé, dans sa partie inférieure surtout, par de hautes montagnes; en se rendant par la route de la Souste à Louèche-les-Bains, on voit à peine, pendant la première partie du trajet, le torrent dont le bruit sourd accuse seul la présence. A une heure de Louèche, on traverse un défilé, puis on entre dans une région plus ouverte, plus large, couverte de belles prairies; les rochers s'écartent et forment au loin une gigantesque barrière.

C'est au centre de ce cirque, à neuf kilomètres envi-

<sup>1</sup> LOÈCHE, LOUESCH, LOUESCHE, en allemand LEUKERBAD.

ron de la Souste, à vol d'oiseau, que jaillissent les sources thermales, à une altitude de 1415 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les sources, les hôtels et les bains sont situés, avec quelques maisons, sur la rive gauche de la Dala. La majeure partie du village, la plus récente, est bâtie sur la rive droite. Louèche compte environ 700 habitants.

Autrefois, on ne parvenait dans ces hautes régions qu'avec difficulté, par de mauvais sentiers à peine praticables pour les bêtes de somme, tracés le long des parois escarpées de la vallée. Cependant les sources thermales, découvertes, dit la tradition, par de hardis chasseurs, paraissent avoir été connues et utilisées dans les temps les plus reculés. D'anciens tombeaux de l'époque celtique, des antiquités romaines, sépultures, médailles ou monnaies, ont été trouvés à plusieurs reprises dans le village ou ses environs. Les documents relatifs à la première période du moyen-âge manquent ; mais on possède des données historiques certaines à partir des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, concernant soit le passage de la Gemmi, soit les sources thermales.

Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et au début du XVI<sup>e</sup>, deux prélats éclairés, Jost de Sillinen et le célèbre cardinal Schinner, ont puissamment contribué au développement de Louèche, en faisant construire des auberges ou des bains. Schinner fit édifier près de la source St-Laurent, sur l'emplacement occupé actuellement par l'hôtel de France, une grande maison en pierre.

Malheureusement, la vallée est chaque année le théâtre d'un phénomène aussi redoutable que grandiose, les



avalanches : la neige, tombée sur les pentes des montagnes, se précipite soudain en masse dans la région inférieure en anéantissant tout sur son passage, déracinant les arbres, démolissant les maisons et ensevelissant leurs habitants. Heureusement pour ceux qui viennent demander la guérison aux sources de Louèche, ces phénomènes n'ont lieu qu'en hiver.

Louèche a dû lutter de tout temps contre ce danger toujours renaissant d'année en année. En 1518, entre autres, une avalanche renversa toutes les constructions et arrêta l'essor de la station balnéaire. Le village fut rebâti, et se développa pendant le cours du XVII<sup>e</sup> siècle, bien que les avalanches eussent été nombreuses. Mais en 1719, une nouvelle catastrophe survint : la neige emporta tout, bains et auberges, cinquante maisons, y compris celle du cardinal Schinner, qui semblait devoir braver par sa solidité tous les accidents à venir ; cinquante-cinq personnes perdirent la vie.

Louèche-les-Bains se remit lentement de cette crise aiguë ; une partie des habitants quitta le voisinage immédiat des bains, considéré comme trop dangereux, et émigra sur la rive droite de la Dala. Plusieurs avalanches moins terribles firent encore des dégâts pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, quoique une barrière eût été élevée à l'est du village pour prévenir le retour de ces accidents. Démolie peu à peu par la neige, elle fut remplacée en 1829 par un mur de 250 mètres de longueur sur six mètres de hauteur et environ huit de largeur, couvert actuellement de mélèzes. On le voit à peu de distance du village, au-dessus de l'hôtel de la Maison-Blanche.

A partir de cette époque commence une ère nouvelle pour Louèche. Les hôtels actuels furent bâtis l'un après l'autre, le dernier, l'hôtel des Alpes, date de 1834. Les baigneurs trouvèrent dès lors tout le confort auquel ils ont droit de prétendre. Seul, les moyens d'accès laissaient beaucoup à désirer, car depuis la vallée du Rhône il fallait monter à pied ou à cheval. En 1851, on termina, après huit années de travaux, la route qui mène de la Souste à Louèche-les-Bains. Ses nombreux lacets, habilement distribués le long de la vallée, permettent aux voitures de tout genre d'arriver sans difficulté à la porte des hôtels.

En 1875, on prit des mesures pour prévenir définitivement les avalanches, en fixant la neige dans les hautes régions d'où elle se précipite sur Louèche ; pour cela on établit dans les couloirs où elle glisse des murs de barrage, sorte de digues transversales destinées à la retenir. Ces travaux se sont montrés très efficaces.

Enfin, fait important pour Louèche-les-Bains, la voie ferrée qui pendant de longues années s'arrêtait à Sierre, fut, en 1877, construite jusqu'à la Souste, à l'entrée de la vallée de la Dala, au point le plus rapproché des bains. Le voyage en voiture fut ainsi réduit au minimum possible.

Ces améliorations capitales sont un gage que dans l'avenir la Société des eaux, la commune de Louèche et l'Etat du Valais n'épargneront rien de ce qui peut développer une des plus belles stations balnéaires de la Suisse.

### Les Sources.

On compte une vingtaine de sources disséminées le long des rives de la Dala, ayant toutes à peu près les mêmes caractères ; les plus importantes seules sont utilisées.

La *source St-Laurent* jaillit au centre du village, à l'angle N.-O. de la place ; elle est fort abondante et fournit plus de deux millions de litres en vingt-quatre heures, c'est-à-dire 1400 litres à la minute, près d'un mètre cube et demi. Sa température est de 51°,35. C'est une belle source, sortant du sol avec impétuosité ; des bulles de gaz viennent de temps en temps éclater à sa surface. Les dalles de pierre qui l'encaissent sont recouvertes d'une couche de glairine en filaments veloutés, rouges ou brunâtres.

Cette source alimente cinq établissements de bains, savoir le *Grand bain*, le *Bain Werra*, le *Bain Neuf*, le *Bain St-Laurent* et le *Bain de l'Hôpital* ou *Bain des Pauvres*.

Au-dessus du village, sur la rive gauche du torrent, on a capté trois sources connues, comme la source St-Laurent, depuis des siècles.

La *source du Bain de Pieds* se trouve à 150 mètres environ de l'hôtel des Alpes. Température 39°,25. Utilisée autrefois, comme son nom l'indique, pour les affections ulcéreuses des extrémités inférieures, elle était couverte d'un simple abri en planches et le baigneur plongeait ses pieds directement dans le bassin de la source. Actuellement ses eaux sont conduites dans un

vaste réservoir pour alimenter les douches des établissements de bains.

La *source des Pauvres* a 41°,50; elle est distribuée en partie à ce même réservoir, en partie aux bains des Alpes.

Plus haut, à quinze minutes de marche de la source St-Laurent, à l'endroit où la Dala est traversée par un pont, se trouve l'emplacement des *sources des Guérisons*, au nombre de 10 à 12; température, 48°,75. Ces sources avaient jadis la réputation d'être spécialement efficaces, comme leur nom l'indique. Un bain avait été bâti dans cet endroit, ainsi qu'une auberge. Tout fut détruit par les avalanches et l'on dut abandonner cet emplacement. En 1838, des fouilles furent faites, les filets d'eau qui allaient se perdre dans la Dala furent captés avec soin et l'eau fut conduite aux Bains des Alpes, dont elle alimente les piscines et les douches, conjointement avec une partie de la source des Pauvres.

La composition de l'eau de ces sources est identique à celle de la source St-Laurent.

Toutes ces eaux, y compris celle de St-Laurent, se troublent parfois pendant quelques jours sans que l'on puisse en savoir la cause : ainsi, le 14 août 1844, à la suite de fortes ondées, ce phénomène se produisit pour les sources des Guérisons et de St-Laurent (LORETAN). Après le tremblement de terre du 25 juillet 1855, il en fut de même pour la source des Guérisons, tandis que celle de St-Laurent resta claire. (GRILLET).

Une source fort intéressante, appelée *Roosgulle*, et jusqu'à présent inutilisée, se trouve au-dessous du village,

à quelques mètres de la grand'route. Autrefois mince filet d'eau, elle a pris tout à coup un volume considérable à la suite du tremblement de terre de 1855. L'eau, très abondante (450 litres à la minute), a une température de 43 degrés. Elle est grisâtre, fortement chargée de gaz qui s'échappent en bulles très nombreuses. L'analyse n'en a pas été faite. C'est une ressource pour l'avenir. Grillet a proposé de l'utiliser pour une piscine de natation. Dans ce but, on pourrait facilement relever l'eau au niveau des établissements de bains du village.

#### COMPOSITION DE L'EAU DE LOUËCHE

L'eau de la source St-Laurent, qui peut servir de type, est transparente et absolument inodore; elle n'a aucune odeur sulfureuse. Dans les piscines ou « carrés », elle contient parfois de petites masses brunâtres qui flottent comme une pellicule à sa surface et s'attachent à la peau et aux vêtements de bain. Ces matières ne sont point dues à la malpropreté de l'eau, comme on le dit parfois, mais ce sont des parcelles de glairine arrachées par l'eau aux parois des réservoirs quand le niveau baisse dans ceux-ci.

Le goût de l'eau de la source St-Laurent est légèrement salin. Au toucher, elle donne d'abord une impression savonneuse, puis elle rend la peau rude et sèche.

Voici la composition de l'eau, d'après l'analyse de *Lunge*, 1885 :

SUBSTANCES CONTENUES DANS UN LITRE D'EAU  
DE SAINT-LAURENT

Sulfate de calcium	1,42866	gramme.
Sulfate de magnésium	0,26912	»
Sulfate de sodium	0,08715	»
Sulfate de strontium	0,00194	»
Carbonate de calcium	0,09650	»
Carbonate de magnésium	0,02066	»
Carbonate ferreux	0,00011	»
Carbonate de manganèse	0,00024	»
Chlorure de sodium	0,00121	»
Chlorure de potassium	0,01127	»
Chlorure de lithium	0,00037	»
Chlorure d'ammonium	0,00017	»
Alumine	0,00051	»
Silice	0,03020	»
Arsenic	}	Traces.
Carbonate de cuivre		
Sulfate de baryum		
Phosphate de calcium		
Fluorure de calcium		
Acide azotique		
Substances organiques	}	
Total des substances so-		
lides	1,94811	gramme.
Gaz libres :		
Acide carbonique	1,97	centimètre cube.
Oxygène	0,66	»
Azote	7,21	»

Les principaux éléments de l'eau de Louèche sont donc le sulfate de chaux (environ un gramme et demi par litre), le sulfate de magnésie (25 centigrammes), le carbonate de chaux (10 centigrammes), le sulfate de soude (8 centigrammes). Notons encore la présence de la silice (3 centigrammes).

En résumé, *eau séléniteuse (gypseuse), fortement thermique, jaillissant à une altitude élevée*, telle est la caractéristique de notre station. Le facteur *altitude* est très important et ne saurait être négligé; j'examinerai plus loin ses éléments et sa valeur.

#### CURE DE LOUÈCHE PAR LES BAINS PROLONGÉS

C'est la cure de Louèche primitive, telle qu'une expérience séculaire l'a constituée; c'est elle qui fait apparaître la « poussée », cet exanthème, sujet intéressant d'observations et de discussions toujours renouvelées. Les bains prolongés, appliqués d'après une méthode absolument empirique, donnent chaque année les plus beaux succès. Mais il faut se garder de les administrer d'une façon aveugle et machinale : chaque cas doit être examiné et dosé, le malade doit être pris en considération aussi bien que la maladie. S'il est de nombreux sujets robustes qui peuvent abuser du bain prolongé sans inconvénients graves, il en est beaucoup d'autres qui doivent se tenir dans de justes limites, sans qu'ils aient d'ailleurs à craindre de compromettre le succès de leur cure.

Le malade débute par un bain d'une demi-heure à une heure, et augmente la durée de son bain chaque jour d'une quantité qui varie et que le médecin traitant déterminera pour chaque cas, suivant la susceptibilité et la force du sujet. On arrive ainsi progressivement à 4, 5, 6 heures de « baignée », et même au delà ; autrefois on allait jusqu'à 12. Je n'ai pas dépassé 6 heures, et j'ai constaté avec 3 à 4 heures déjà les effets caractéristiques de l'eau thermale.

Les heures de bain sont partagées entre la matinée et l'après-midi, d'une façon inégale, le plus grand nombre d'heures étant consacré à la séance du matin.

La température des bains varie de 33 à 34 degrés, elle se maintient donc dans la zone neutre indifférente. Au-dessus de 34°, la chaleur paraît rapidement trop élevée, et le bain est difficile à supporter.

Arrivé à son maximum, le baigneur y reste un certain nombre de jours. On voit bientôt dans la plupart des cas apparaître sur sa peau un exanthème spécial, la « poussée, » qui va désormais régler la durée de la cure. Le malade diminuera ses heures de bain, « débaignera », lorsque la poussée, après avoir atteint son maximum, commencera à décroître. Ses bains cesseront quand la poussée aura disparu. Cette diminution a lieu graduellement, comme a eu lieu l'augmentation du commencement.

L'eau fait au début une impression savonneuse sur la peau, mais au bout de quelque temps d'immersion, cette sensation fait place à une certaine rudesse, à des démangeaisons ou à un sentiment de cuisson plus ou moins



marqués suivant les sujets. La peau est notoirement hyperémée, même chez des baigneurs qui n'auront pas la poussée.

La poussée a acquis à Louèche une telle importance que je ne puis me défendre d'en tracer ici au moins une courte esquisse, en renvoyant le lecteur désireux d'en étudier une description détaillée à l'excellente monographie de feu le Dr Grillet <sup>1</sup>.

Au bout d'un nombre de jours variable, le baigneur sent un certain malaise, l'appétit diminue parfois, la langue se recouvre d'un léger enduit saburral; d'autres fois, il y a un petit mouvement subfébrile, le sommeil est moins bon. En général le malade se sent fatigué, abattu. Ces signes sont les prodromes de la poussée.

La poussée manque parfois, quelque durée que l'on donne aux bains: j'ai constaté ce fait dans 10 % des cas environ. Elle se présente en moyenne au onzième jour, mais le moment de son début varie beaucoup: je l'ai constatée au troisième jour déjà, tandis que je l'ai vue retarder jusqu'au dix-neuvième et au vingtième jour. D'une façon générale, la nature de la peau, sa délicatesse, ne permettent pas de dire d'avance si le baigneur aura la poussée ou non.

Le début de la poussée a lieu aux genoux, aux coudes, à la face interne des cuisses et des bras. Elle est rare sur les mains et les pieds: cependant j'ai observé un fort beau placard de poussée sur la face dorsale des pieds. La poussée se localise aux extrémités supérieures

<sup>1</sup> J.-H. GRILLET. *Louèche-Bains*. Genève, 1866.

et inférieures, au thorax, au dos, à l'abdomen. Elle s'arrête en général au cou et ne se montre pas à la face.

La poussée a les formes les plus diverses. Tantôt c'est un érythème léger plus ou moins intense, tantôt une rougeur qui affecte la teinte et le dispositif de la rougeole; on peut voir aussi une poussée scarlatiniforme qui ne diffère en rien de la teinte foncée de la scarlatine. Parfois la surface rouge offre de petites pustules qui se coiffent d'une vésicule plus ou moins saillante ou d'une croûte. Enfin, phénomène plus rare, un suintement a lieu et les régions humides ressemblent en tous points à des placards d'eczéma.

La peau est le siège de démangeaisons et d'un sentiment de brûlure qui souvent ne se calment que pendant la durée du bain. Comme l'a fait heureusement remarquer notre regretté confrère Reichenbach,<sup>1</sup> l'eau agit en empêchant le contact de l'air avec un tégument plus ou moins enflammé, dépourvu parfois de son épiderme. Cette action sédative se fait surtout remarquer quand la poussée est intense, et l'on voit des malades soupirer après l'heure du bain.

Après sa période d'état, la poussée diminue et se termine par une desquamation plus ou moins fine, suivant l'importance des modifications qu'a subies la peau. Si l'on continue à prendre des bains aussi longs, on s'expose à voir reparaitre une nouvelle poussée quand la peau sera revenue à son état normal après avoir parcouru son cycle inflammatoire. C'est pour éviter ces « retours de poussée »

<sup>1</sup> REICHENBACH. *Théorie physiologique des cures d'eau thermale à Louèche-les-Bains*. Paris, 1876.

désagréables, qui prolongent la cure, que l'on débaigne dans la mesure où l'éruption primitive pâlit.

La durée totale de la poussée est fort variable : elle augmente pendant 3 à 5 jours, reste stationnaire pendant 2 à 10 jours, puis décroît plus ou moins rapidement. Rien n'est plus capricieux que cet exanthème, qui dépend non seulement de la durée de l'immersion dans l'eau, mais de sa température, et de facteurs plus difficiles à apprécier, constitution du sujet, exercice, promenade, régime, etc.

La poussée s'accompagne souvent de ces phénomènes que les anciens qualifiaient de critiques, diarrhée, dépôt briqueté dans les urines; souvent aussi l'embarras gastrique est extrême, la langue très sale, et l'inappétence absolue vient remplacer tout à coup l'appétit naguère vorace. Tous ces signes sont l'expression de la profonde perturbation amenée dans les fonctions de respiration cutanée et de sudorification par le séjour dans le milieu aqueux et par les modifications inflammatoires de la peau. Parfois celle-ci est très tuméfiée aux extrémités, et la fièvre apparaît.

L'augmentation de la sécrétion urinaire est un fait avéré; j'ai vu un malade qui, pendant un de ses premiers bains, a ressenti une douleur intense dans la région lombaire, douleur qui cessa plus tard après l'émission d'une quantité considérable d'urine. Nul doute qu'il n'y ait eu là une congestion rénale intense. Cette diurèse exagérée, favorable en tous cas, pourrait expliquer les bons effets de la cure de Louèche sur certains rhumatisants et goutteux.

Qu'est-ce que la poussée ? Impossible aujourd'hui de la prendre pour la sortie d'une matière peccante, d'humeurs quelconques. C'est un érythème artificiel, un « résultat vital et de réaction de l'imbibition prolongée, d'une sorte de saturation de la peau par une eau chaude légèrement chargée de sulfate de chaux, <sup>1</sup> » et de silice, ajouterai-je.

On considérait autrefois l'éruption balnéaire de Louèche comme spécifique, en s'appuyant d'une part sur la production de la poussée par la simple ingestion de l'eau, de l'autre, sur le fait que la poussée cesse et disparaît quoique le sujet qui en est porteur continue à se baigner.

Pour ce qui est du premier point, il s'agit là d'observations anciennes et mal contrôlées : il est admis à présent que jamais l'eau de Louèche prise en boisson ne donne la poussée.

Quant au second point, on peut parfaitement se représenter que la peau enflammée ne subit plus le même effet de l'eau que dans son état normal, « que les conditions anatomiques de la peau opposent une barrière à l'action irritante des principes minéraux... la réaction inflammatoire isole les tissus vivants du corps irritant. » Une fois la peau revenue par desquamation à son état normal, elle peut recommencer le cycle d'une poussée nouvelle, quoique moins forte que la première.

On cherchait aussi autrefois à établir la spécificité de l'action des eaux de Louèche en affirmant qu'elles seules

<sup>1</sup> D'ESPINE (de Genève). Notice sur la poussée de Louèche. *Gaz. méd. de Paris*, 1858.

pouvaient guérir la poussée après l'avoir fait naître : l'observation objective a établi qu'il n'en est rien et qu'il suffit dans ce but de simples soins hygiéniques, si l'on ne peut terminer sa poussée à Louèche.

Les eaux de Louèche agissent donc, non par des forces mystérieuses, ou par une prétendue absorption des principes qu'elles contiennent, mais par la puissante modification qu'elles impriment au système cutané. Le bain prolongé a une influence profonde sur le tégument. Nous avons la preuve de ces changements dans la macération et l'hyperémie de la peau et dans la poussée. Ajoutons à ces effets l'augmentation très notable de la diurèse, de la transpiration. Enfin l'altitude entre pour beaucoup dans les bons effets de la cure de Louèche, avec ses propriétés toniques, déplétives de la profondeur, et congestives de la surface, en facilitant l'élimination de l'acide carbonique et en augmentant l'action de l'oxygène de l'air sur le sang.

Le climat d'altitude, on peut le dire, permet la cure par les bains prolongés.

Toutes ces explications ne valent pas d'ailleurs la constatation expérimentale des succès de Louèche-les-Bains dans nombre de cas, et notons-le, dans les cas qui ont essayé en vain les cures les plus diverses. Certains malades que les eaux ne guérissent pas reviennent cependant leur demander un soulagement qui dure plus ou moins longtemps. Il en est même qui se soumettent ainsi périodiquement aux épreuves d'une poussée des plus fortes parce qu'ils ont reconnu que seule cette cure améliore leur état pendant quelque temps.

### Indications de la cure par les bains prolongés.

« C'est surtout par la guérison des MALADIES DE LA PEAU invétérées ou récentes que les bains de Louèche ont acquis leur renommée. Grillet, s'appuyant sur une expérience de longues années, écrivait : On peut affirmer sans exagération que presque toutes les maladies cutanées, depuis les formes légères les plus bénignes jusqu'aux plus graves, aux plus compliquées, depuis le simple prurigo jusqu'au psoriasis, y trouvent, sinon une guérison complète, du moins une amélioration notable.

» Au point de vue de la cure même, nous séparerons les affections de la peau en deux classes :

» 1<sup>o</sup> Les ulcères et les maladies cutanées à forme humide présentant soit des vésicules grandes ou petites, soit des pustules, soit des surfaces à sécrétion se transformant en croûtes, en lamelles, en furfures, etc.

» 2<sup>o</sup> Les maladies cutanées à formes sèches dont le psoriasis peut être le type.

» On doit rapporter les plus beaux résultats de la cure dite de Louèche à son application aux affections cutanées à formes humides. Il suffira de les énumérer : *eczémas* de tous genres, *herpès*, *lichens*, *impétigo*, *ecthyma*, *pemphigus*, *scrofulides*, *ulcères atoniques*, *variqueux*, etc. (à l'exception des ulcères syphilitiques primaires, cancéreux et tuberculeux). Les premiers bains ont pour effet de détacher les croûtes, lamelles, etc. C'est à ce moment qu'il faut surveiller l'irritation stimulante autant que possible, la précipiter ou la ralentir en augmentant plus ou moins la durée des bains. La surveillance doit se porter

sur l'évolution de la maladie elle-même, l'éruption thermique symptomatique n'est qu'un corrélatif. Elle est souvent masquée dans ces cas par l'affection en traitement; aussi la durée de la cure est variable. Il semble, du reste, que les modifications favorables apportées par la cure de Louèche dans la nutrition anormale de la peau chez ces malades se continuent après la cure par une sorte d'habitude physiologique, comme si la tendance à la réparation, naturelle à l'organisme, après avoir été suffisamment stimulée et protégée, parvenait à vaincre ensuite la disposition morbide qui l'entravait. Il en résulte que même les affections qui s'étendent au cuir chevelu et que l'on ne peut atteindre que par des lotions, des douches, etc., sont très généralement améliorées consécutivement à la cure. Leur évolution plus lente, sous l'application de moyens moins efficaces, n'a pas le temps de s'achever pendant la durée restreinte de la cure, mais elle se continue postérieurement.

» Cette même influence est remarquable chez les malades sujets à des apparitions fréquentes d'érythème, d'urticaire, de *strophulus*, d'érysipèles répétés.

» Les affections sèches de la peau, *prurigo* simple, *pityriasis*, les *psoriasis*, *difformités de l'épiderme* comme certaines *ichthyoses*, *verruës*, etc., demandent plutôt à être traitées symptomatiquement par la cure. Il faut atteindre le plus tôt possible le maximum de baignée. Sous l'influence du bain prolongé, les démangeaisons cessent, les couches superficielles macérées sont éliminées. La guérison définitive peut s'obtenir aussi. Peut-être est-elle la conséquence des perturbations dans la nutrition de la

peau dont la poussée est symptomatique. La douche locale et divers autres moyens du même ordre servent d'adjuvants... Les maladies cutanées sèches récidivent fréquemment; elles sont atténuées assez rapidement, mais souvent des cures répétées sont nécessaires. Ces malades, qui, généralement ont passé par plusieurs traitements antérieurs, reviennent volontiers à celui qui leur a apporté quelque soulagement. A propos des productions épidermiques, il est remarquable aussi que les cors (durillons) disparaissent souvent dans le cours d'une cure.

» La guérison des affections des follicules sébacés, soit des diverses formes d'*acné* et des affections *furunculuses* a lieu d'une façon particulière. Le nombre des boutons d'*acné* augmente pendant la cure; l'évolution des follicules enflammés, des abcès furonculoux est plus rapide. Il semble que l'on arrive à l'amélioration en précipitant la marche de ces inflammations partielles : c'est obtenir par des moyens simples les effets cherchés dans la médication habituelle de ces affections. Quant aux *maladies cutanées parasitaires*, il va sans dire que la cure ne peut agir que sur les éruptions symptomatiques. Le parasite doit être auparavant détruit, il est rare que des troubles persistants nécessitent une cure. »<sup>1</sup>

Ces lignes nous ont paru résumer d'une façon heureuse et dans un esprit tout à fait moderne les indications de la cure de Louèche pour cette première catégorie de malades, la plus nombreuse d'ailleurs.

<sup>1</sup> REICHENBACH, *loco cit.*



On constate en second lieu l'excellente influence des eaux de Louèche dans les *catarrhes chroniques des muqueuses*, catarrhes souvent entretenus par le même principe constitutionnel qui engendre les maladies de peau, par ces états mal définis que l'on a appelés diathèses, scrofule, arthritisme, herpétisme, etc. La cure excite les fonctions de la peau, dérive à son profit la circulation interne, et en même temps le climat d'altitude agit par ses éléments toniques sur la constitution en général. Ce seront donc les *catarrhes chroniques des régions naso-pharyngiennes*, des *voies aériennes et digestives*, de l'intestin, des *organes génito-urinaires*, les *leucorrhées*, qui seront améliorés par la cure.

Si ces affections bénéficient de la cure de Louèche, il en sera de même des états dont ils ne sont le plus souvent que l'expression, la *scrofule*, le *lymphatisme*.

L'influence déplétive qui s'exerce sur les organes internes indique l'emploi des eaux dans l'*engorgement chronique des organes abdominaux*, dans les *maladies du foie*, certains cas d'*ictère*, de *stase veineuse* dans l'abdomen avec *hémorroïdes*, dans l'engorgement des organes du *petit bassin*, de l'*utérus*; dans le cas d'*exsudats péri-utérins*, de *congestion chronique* de cet organe, suite d'*involution défectueuse*. Les modifications heureuses produites par la cure sur les *catarrhes utérins* expliquent sans doute la réputation qu'elle a acquise de pouvoir guérir la *stérilité*.

Une autre catégorie importante de malades qui viennent chercher la guérison à Louèche, ce sont les *rhumatisants*, savoir ceux qui sont atteints de *rhumatisme*

*chronique* avec *déformations arthritiques* et *goutteuses*. L'eau prise en boisson est un adjuvant utile en pareil cas.

Notons aussi comme indications certaines *contractures* et *raideurs articulaires*, *paralysies* et *névralgies rhumatismales*, certaines affections du *système nerveux périphérique* qui ne sont la suite ni d'hémorrhagie ni d'inflammation.

La cure de Louèche est fréquemment conseillée aux *syphilitiques*, non point pour supprimer des accidents en pleine évolution (dans ce cas, au contraire, elle est nuisible), mais pour servir de pierre de touche quand les traitements curateurs ont guéri le malade, ou l'ont tout au moins blanchi. Au moment de la poussée, si le virus est encore actif, on peut voir reparaître les syphilides qui tranchent par leur coloration spéciale sur le fond rouge de la poussée. Par son climat, Louèche a aussi d'excellents effets sur ces malheureux malades affaiblis par l'usage prolongé ou immodéré des médicaments altérants, mercure ou iodure de potassium.

### Bains courts.

Certains malades doivent éviter de faire la cure par les bains prolongés, et se borner à prendre des bains de courte durée, d'une demi-heure à une heure; l'on obtient, même à cette dose, une légère action tonifiante sur la peau et son système vasculaire.

Les propriétés sédatives des bains tièdes un peu plus longs seront spécialement utiles aux personnes nerveu-

ses, à qui le séjour de la montagne, désirable pour leur santé générale, donne de l'insomnie, un état d'excitation; elles se trouveront calmées par un bain ou deux par jour, peu prolongés, soit à la température des grands carrés, soit à une température spécialement indiquée par le médecin, et réalisable dans un carré particulier.

Dans les cas d'anémie, de faiblesse, de convalescence, d'affections nerveuses, on peut encore employer les installations hydrothérapiques dont notre station est pourvue et qui sont alimentées soit par l'eau chaude naturelle, soit par de l'eau froide à 7° environ.

### **Emploi de l'eau de Louèche en boisson.**

L'eau de Louèche est bue soit comme adjuvant du traitement balnéaire, soit comme moyen thérapeutique spécial. On la prend par verrées de 150 à 200 grammes, à jeun, parfois dans le bain même. Elle stimule la sécrétion urinaire et la transpiration; elle donne parfois au début un peu de diarrhée. Quelquefois elle est mal tolérée et enlève l'appétit, surtout prise en trop grande quantité. Toutefois, je l'ai vue en général, bue à dose modérée, ne pas occasionner de troubles digestifs.

L'eau de Louèche est une eau séléniteuse (gypseuse) (voir sa composition page 10); elle a la plus grande analogie avec l'eau de Weissembourg (dans le canton de Berne): elle contient plus de sulfate de chaux que cette dernière (1, 42 gr. au lieu de 0, 95 gr.) et plus de carbonate de chaux (9 centigrammes contre 3 centi-

grammes). Mais les autres sulfates sont présents en quantité égale dans les deux eaux.

L'eau est bue comme adjuvant du traitement par les bains; elle augmente les urines et la transpiration. On la conseille aussi dans la *dyspepsie*, les *hémorrhoides*, les *rhumatismes*, les *engorgements des organes abdominaux*, les *diarrhées chroniques*, la *cachexie mercurielle*, les *affections catarrhales des organes urinaires*. Sa composition et ses qualités diurétiques, qui la rapprochent de l'eau de Contrexéville font comprendre son utilité dans ce dernier cas.

Enfin dans certains cas de *phthisie* et de *catarrhe chronique des bronches* auxquels le climat et l'altitude de Louèche conviendraient, l'eau de St-Laurent pourrait être administrée en boisson avec avantage.



## LOUÈCHE, STATION D'ALTITUDE

Louèche présente de grands avantages pour les malades qui doivent séjourner à la montagne. Situé à 1415 mètres, c'est-à-dire à une élévation suffisante pour que l'air soit véritablement l'air des Alpes, le village est agréablement placé, en plein soleil, à proximité de forêts de sapins.

Jusque dans ces dernières années, le climat de Louèche était imparfaitement connu. Depuis 1884, on fait à l'Hôpital des observations météorologiques régulières qui donneront dans quelques années des indications d'une grande valeur. Pour le moment, on ne connaît encore que les observations de 1885; j'en extrais les moyennes suivantes pour les mois d'été, juin, juillet, août et septembre.

*La pression barométrique* est en moyenne de 643 millimètres, minimum 636,9, maximum 654,0.

*La température moyenne* est peu élevée :

	7 h.	1 h.	9 h.	Minim.	Maxim.
juin	12,5	17,8	12,3	4,4	22,3
juillet	13,1	19,4	14,2	9,7	22,2
août	11,0	17,1	12,4	5,9	21,9
sept.	8,2	13,1	8,5	1,2 (le 28)	19,5

*L'humidité relative* est d'intensité moyenne à 7 heures du matin (71 %) et à 9 heures du soir (68 %); elle est

faible au milieu du jour (53 %); elle peut descendre assez bas, jusqu'à 30 % et même 26 %.

*Vents.* Sur 366 observations faites pendant ces quatre mois, on a noté 308 fois le calme, le vent du nord-ouest 30 fois, du nord-est 5 fois, du sud-est 20 fois, du sud 3 fois. L'air de Louèche a donc été en 1885 très calme. Le vent dominant est celui du nord-ouest; sa fréquence tient peut-être à certaines circonstances locales; le vent du nord et du nord-est se heurtent contre les hautes montagnes situées à l'ouest du village, et produisent un remous qui souffle sur celui-ci comme s'il venait du nord-ouest.

En 1887, le vent du nord-est a soufflé encore plus souvent que ces chiffres ne l'indiquent.

L'été de 1885 a présenté, sur 122 jours, 60 jours où le ciel a été absolument clair, 42 jours où il y a eu de la pluie, et 20 jours couverts.

La *pluie* s'est répartie comme suit: juin 51 millimètres, juillet 43, août 48, septembre 117; total 259.

Les chiffres de 1885 demandent à être suivis d'une série d'autres avant que l'on puisse avoir une idée exacte de la hauteur d'eau qui tombe à Louèche. A en juger par 1885, Louèche n'aurait pas plus de pluie que les stations du plateau suisse (1 mètre), ce qui serait étrange vu son altitude. Cette station participerait donc en quelque manière au régime de la vallée du Rhône, qui offre de Sion à Brigue le minimum de pluie de toute la Suisse.

Pour résumer ces éléments divers, je dirai que Louèche a un climat sec en général, modérément chaud au milieu

du jour, avec fraîcheur notable du matin et du soir ; l'humidité relative, parfois très faible à 1 heure, augmente notablement à 7 h. et à 9 h. Ce sont là tous les caractères du climat alpin, et les baigneurs doivent avoir soin de ne pas négliger de se couvrir chaudement quand ils sortent le soir ou le matin. L'air est en général calme ; s'il fait du vent, c'est le nord-ouest qui domine ; il augmente encore la sécheresse de l'air, fait monter le baromètre et agit d'une façon excitante et tonique sur l'organisme. Le rayonnement nocturne est considérable grâce à la pureté extrême de l'air ; la différence entre la nuit et le jour se sent d'autant plus que les pentes se chauffent beaucoup aux rayons du soleil pendant la journée. L'air, rafraîchi chaque nuit, ne s'échauffe pas outre mesure. L'insolation est très forte, mais la légèreté de l'air permet la marche au soleil sans se sentir étouffé par la chaleur. La moitié des jours d'été sont absolument clairs. La nature du terrain et la faible évaporation de l'eau font que le sol sèche rapidement après la pluie.

Le vent du nord-est, qui amène le beau temps, tempère heureusement la chaleur du milieu du jour. Près du village, de belles forêts de sapins offrent au promeneur un asile contre l'ardeur du soleil ; l'air y est toujours calme quand il est agité à Louèche même.

Enfin terminons par quelques qualités communes à tous les climats de montagne en général : l'augmentation de l'insolation, de l'intensité lumineuse, la plus grande pureté de l'air, c'est-à-dire la diminution du nombre de germes et de poussières qu'il contient, la grande quantité d'ozone.

L'air est léger, c'est ainsi que l'on résume l'impression que fait l'air d'un endroit aussi élevé que Louèche, il semble qu'il pénètre plus facilement dans la poitrine, et que la marche, le travail des muscles sont plus faciles.

Ces phénomènes sont dus, sans doute, au fait que le sang se débarrasse plus facilement de l'acide carbonique, produit d'usure de nos muscles.

Les effets de climat de montagne se font sentir sur tout l'organisme : la circulation périphérique est activée, le sang se porte à la peau ; la quantité de vapeur d'eau et d'acide carbonique éliminée par les poumons (le seul processus que l'on puisse soumettre à un contrôle exact) est augmentée ; il doit en être de même pour l'élimination qui se fait par la peau. Le sang paraît aussi fixer l'oxygène de l'air plus facilement qu'à la plaine. L'appétit augmente, la nutrition se fait mieux. En résumé, le climat d'altitude a sur l'organisme une action tonique et stimulante.

*Indications.* Le climat fortement tonique de Louèche convient merveilleusement à ces natures *lymphatiques*, pâteuses, à ces *scrofuleux* qui ont besoin d'une stimulation énergique, dont le sang demande à circuler, dont la peau est paresseuse, la digestion lente, malgré un appétit souvent vorace, dont le corps ne semble s'accroître que par la graisse sans que le système vasculaire et le sang se développent parallèlement avec la formation du dépôt adipeux. *L'anémie*, la *chloro-anémie*, les *convalescents* se trouveront bien d'un séjour à Louèche. Comme adjuvants à cette cure, nous trouverons des moyens thérapeutiques



excellents soit dans les bains courts, soit dans les divers procédés de l'hydrothérapie.

Une nombreuse catégorie de maladies auxquelles l'altitude est souvent utile ce sont les affections chroniques des *organes respiratoires*, la *disposition à la phthisie*, les *catarrhes du sommet*, les *lésions qui succèdent à la pneumonie*, la *phthisie au début*, les *exsudats plurétiques non purulents*. Les *hémorrhagies pulmonaires*, loin d'être plus fréquentes à la montagne qu'à la plaine, comme on le croyait, sont plus rares. Les malades de cette catégorie peuvent aussi chercher dans l'ingestion de l'eau minérale un moyen curateur, comme je l'ai déjà dit.

Mais on évitera d'envoyer à Louèche les individus atteints d'*emphysème*, de *bronchiectasie*, d'*asthme* et surtout les sujets atteints d'*affections cardiaques*, soit *organiques*, soit *nerveuses* (palpitations).

La *fatigue cérébrale*, l'*épuisement nerveux* suite de surmenage intellectuel, trouvent un remède dans les conditions climatériques et dans le spectacle de la nature alpestre, ainsi que dans l'emploi judicieusement conseillé des bains et des douches.

### Contre-indications de la Cure de Louèche.

Les malades atteints d'*affections cardiaques* se trouvent mal de l'altitude et ne supportent pas les bains ; cela est vrai non seulement pour ceux qui sont atteints d'une maladie organique mais aussi pour les personnes qui ont une surcharge graisseuse de cet organe, ou qui souffrent de troubles purement nerveux.

La *tuberculose* défend l'emploi des bains prolongés ; les tuberculeux trouveront à Louèche dans l'altitude, l'hydrothérapie et l'eau en boisson d'autres agents curateurs.

Les *affections fébriles*, les *hémorrhagies*, la *tendance aux hémorrhagies*, la disposition à l'*apoplexie*, à la *congestion céphalique*, les *tumeurs malignes*, l'*épilepsie*, la *débilité extrême*, la *syphilis* à la période d'état contre-indiquent aussi la cure de Louèche.

#### RENSEIGNEMENTS DIVERS

##### Itinéraire.

*Voir la carte à la 2<sup>e</sup> page de la couverture.*

Les voyageurs à destination de Louèche, venant du midi et du centre de la *France*, entrent en Suisse par la ligne Lyon-Genève-Lausanne ; ceux de Paris et du nord, par la ligne Dijon-Pontarlier-Lausanne ; ceux de l'est peuvent, ou prendre cette même ligne, ou rejoindre par Bâle-Neuchâtel la voie ferrée Lausanne-Louèche.

De Lausanne à Louèche-la-Souste, la ligne remonte la vallée du Rhône ; à St-Maurice se soude la ligne venant de Genève, par Evian et la rive sud du lac Léman. S'il fait beau, on prendra le bateau à vapeur, qui correspond à Villeneuve avec les trains pour Louèche-la-Souste.

De Louèche-la-Souste (hôtel) à Louèche-les-Bains, on compte 3 1/2 heures en diligence ou en voiture.

Bâle sert de porte d'entrée en Suisse aux voyageurs

venant d'*Allemagne* ; d'autres lignes arrivent à Schaffhouse, ou par le lac de Constance, à Romanshorn. De Bâle à Lausanne, on passe par Bienne-Neuchâtel ; de Romanshorn ou Schaffhouse à Lausanne, par Zurich et Berne.

D'*Autriche*, la nouvelle ligne de l'Arlberg, où circulent des trains directs, offre un moyen d'accès fort simple ; elle se rattache à la route précédente à Zurich.

D'*Italie*, on compte deux chemins principaux : 1° le Mont-Cenis. Turin-Chambéry-Genève. 2° la route postale du Simplon, savoir : Milan-Arona, par chemin de fer, Arona-Brigue, en diligence ou voiture, Brigue-Louèche-la-Souste, en chemin de fer. Une agréable variante, c'est de prendre la ligne du Gothard, de Milan à Göschenen ; puis de là, en passant la Furka, on se dirige par une belle route de poste sur Brigue, où l'on trouve le train pour Louèche-la-Souste. Ce chemin peut être utilisé également par les voyageurs venant du nord, par la ligne Zurich-Göschenen.

Enfin, les personnes qui ne craignent pas de marcher ou de monter à cheval pourront gagner Louèche par la Gemmi, chemin des plus curieux et des plus pittoresques. Elles suivront l'itinéraire suivant : Berne à Thoune, en chemin de fer ; Thoune à Spiez, en bateau à vapeur ou diligence ; Spiez à Kandersteg, en voiture ; Kandersteg à Louèche par la Gemmi, bon sentier de montagne que l'on peut parcourir à pied ou à cheval jusqu'au sommet du col, où l'on a eu l'heureuse idée de bâtir un modeste hôtel ; de là, descente à pied ou en chaise à porteur sur Louèche, en 1  $\frac{1}{2}$  heure. Ce trajet peut se faire en un jour

depuis Thoune, toutefois il est préférable de coucher à Kandersteg.

### **Epoque favorable à la cure.**

La cure se fait du mois de juin au mois de septembre ; sa durée varie suivant les années. L'époque la plus favorable s'étend incontestablement de la troisième semaine de juin au milieu d'août.

### **Durée de la cure.**

La cure de Louèche proprement dite (par les bains prolongés) dure au minimum 23 à 25 jours environ et peut se prolonger davantage, suivant la marche de la poussée.

Les malades du sexe féminin feront bien d'intercaler leur cure entre deux époques menstruelles, car il est très désagréable de devoir interrompre les bains au milieu de la poussée ou au moment où elle va débiter. Les dames arriveront donc à Louèche soit immédiatement après les règles, soit avant leur apparition.

### **Etablissements de bains. Hydrothérapie.**

Louèche compte six établissements de bains, constitués d'une manière générale par de grandes piscines ou *carrés* d'une profondeur suffisante pour qu'un homme assis ait de l'eau jusqu'au cou. On s'y baigne en commun, mais les deux sexes sont séparés. Il y a partout des douches chaudes dans un cabinet attenant au carré.

1° *Grand Bain*. Le Grand Bain communique avec l'hôtel de la Maison-Blanche et avec sa dépendance par des passages couverts. Deux grands carrés pour les bains en commun, plusieurs carrés particuliers pour familles ou personnes devant ou désirant être isolées.

Au Grand Bain est annexée une installation d'*hydrothérapie* avec eau chaude des sources thermales et eau froide à 7° (douches de tous genres, en jet, en pluie, en cercle; douches écossaises; douches ascendantes et spéciales; bains de siège; bains de vapeur). Il existe en outre une salle spéciale pour la pulvérisation et l'inhalation de l'eau thermale.

2° *Bain Werra*. Quatre grands carrés; plusieurs carrés particuliers. Communique par des galeries avec l'hôtel de France et celui de l'Union.

3° *Bain Neuf*. Deux grands carrés, plusieurs carrés particuliers. Communique avec l'hôtel des frères Brunner auquel il est adossé.

4° *Bain St-Laurent*, pour les baigneurs de 2<sup>e</sup> classe. Deux grands carrés; carrés particuliers. Ce bain vient d'être rebâti (1887).

5° *Bain des Pauvres*, à l'entrée du village, bâti en 1879. Deux grands carrés; carrés particuliers. Destiné aux malades indigents soignés à l'Hôpital.

Ces cinq bains sont alimentés par les eaux de la source St-Laurent.

6° *Bain des Alpes*, attenant à l'hôtel des Alpes. Trois grands carrés, nombreux carrés particuliers. Salle d'*hydrothérapie* complète. Alimenté par les sources des Guérisons.

Tous les carrés sont revêtus de ciment et communiquent avec des vestiaires chauffés. De nombreuses réparations et améliorations ont été faites dans le cours de ces dernières années.

Les bains sont ouverts de 5 à 10 heures du matin et de 2 à 5 heures du soir. L'eau, qui est trop chaude pour pouvoir être utilisée telle quelle, est amenée à la température voulue, sans mélange d'eau froide, par le passage dans des tuyaux réfrigérants et par l'agitation au contact de l'air.

Un progrès qui paraît indispensable, c'est d'arriver à fournir aux carrés pendant toute la durée du bain un courant d'eau continu à la température convenable. Cette amélioration, qui est possible, et qui est réclamée depuis longtemps<sup>1</sup>, s'impose si l'on veut que Louèche continue à se développer.

Jusque dans ces dernières années, les malades des deux sexes se baignaient en commun et les carrés offraient le plus curieux spectacle. Depuis deux ans, on a renoncé à cet usage, et l'on a séparé les messieurs des dames dans des carrés spéciaux. Chaque baigneur porte d'ailleurs un costume qui le couvre du cou aux pieds (on peut acheter ou louer ces costumes à Louèche); une petite planche flottant sur l'eau lui sert de table ou de soutien. Un certain décorum et quelques règles devenues obligatoires, du consentement de tous, préviennent toute infraction aux convenances. La conversation et les jeux

<sup>1</sup> Voir les travaux de BONVIN, 1834, LORETAN, 1845, LAMBOSSY, 1849, LOMBARD, de Genève, 1862.

servent à abrégér des heures qui sans cela seraient mortellement ennuyeuses. L'animation est parfois fort grande dans les carrés, aussi les personnes qui redoutent beaucoup le bruit se baignent-elles souvent en carrés particuliers.

### Hôtels.

Louèche compte cinq hôtels de premier ordre, savoir les hôtels des *Alpes*, de *France*, des *Frères Brunner*, de la *Maison-Blanche*, de l'*Union*. Tous communiquent directement avec les bains par des passages bien clos, de façon que le malade peut se rendre au bain sans s'exposer à l'air extérieur, avantage assurément très précieux.

Trois hôtels de second rang, le *Cheval Blanc*, la *Croix Fédérale* et le *Guillaume-Tell* conviennent aux bourses les plus modestes.

Les malades qui désirent venir à Louèche pendant la haute saison, c'est-à-dire du commencement de juillet au milieu d'août, feront bien de retenir leurs chambres d'avance.

### Poste. — Pharmacie.

Louèche a un *bureau de télégraphes* ouvert toute l'année et un *bureau de poste* pour les lettres et les paquets. Il y a pendant la saison trois distributions de lettres par jour.

Une *pharmacie* est ouverte pendant la saison.

### Promenades et excursions.

Le centre de la vie des étrangers et des baigneurs échappés à leur milieu aquatique, c'est la *Grande Promenade*, large allée horizontale plantée d'arbres qui s'étend au S.-E. des Bains, avec son prolongement, à peu près horizontal aussi, à travers le *bois de Cythère*, belle forêt de mélèzes et de sapins, jusqu'aux *Echelles d'Albinen* (une heure, aller et retour).

Les promenades à la *cascade de la Dala*, à la *Chapelle de Bürchen*, à *Bodmen* et à sa *pierre celtique*, au village d'*Inden*, à la *Grotte de neige*, à la *vallée de Tempé*, au pied de la *Gemmi*, sont déjà plus longues (entre une et trois heures, aller et retour).

Des excursions plus considérables encore ont pour but l'*alpe de Clavinen*, l'*alpe de Feuillerette*, les *Mayens*, la *Fluhalp*, le *Pas du loup*, l'*alpe de Torrent*, la *Gemmi* (2322 mètres) et le *lac de Daube*, etc.

Enfin, pour ceux qui aiment à escalader les pentes escarpées des montagnes, mentionnons les ascensions au *Balmhorn* (3711 mètres), au *Rinderhorn* (3457 mètres), au *Wildstrubel* (3251 mètres), et surtout celle du *Torrenthorn* (3003 mètres), magnifique point de vue; l'ascension n'offre aucune difficulté, on peut monter à cheval jusqu'au sommet. Elle est faite chaque année par de nombreuses caravanes de baigneurs ou de touristes.





## RÈGLEMENT

des

## ÉTABLISSEMENTS THERMAUX

### DE LOUÈCHE-LES-BAINS

---

ART. 1. Les établissements des bains sont ouverts depuis le 20 mai jusqu'au 30 septembre, de 5 à 10 heures du matin et de 2 à 5 heures du soir.

Les personnes qui n'utilisent pas les eaux ne peuvent entrer pendant les dites heures.

ART. 2. Il est défendu à tout baigneur d'entrer dans les piscines, où l'on baigne en commun, sans être porteur d'une carte d'entrée délivrée par un médecin des eaux et sans être revêtu du costume prescrit par l'administration.

Le costume est soigné par le service pendant la cure, et il est ensuite restitué au baigneur.

ART. 3. Les deux sexes se baignent séparément, les bains particuliers exceptés.

ART. 4. Sont défendus les propos déshonnêtes, les procédés inconvenants, les cris, les vociférations ou chants obscènes.

Il est aussi défendu de fumer ou de jeter de l'eau.

ART. 5. Tout dégât commis dans le matériel des établissements des bains sera mis à la charge des personnes qui l'auront occasionné.

ART. 6. La police est exercée par le Directeur, soit par un employé spécialement désigné à cette fin.

ART. 7. Les personnes qui contreviendraient aux articles 2, 3 et 4, sont passibles d'une amende de 5 francs au profit de la caisse des pauvres, et, selon la gravité du cas, elles pourront être renvoyées des établissements.

L'amende est remise au Directeur.

ART. 8. Le baigneur qui se sera vu interdire l'entrée d'un établissement de bains pour transgression du présent règlement ne pourra être admis dans les piscines communes d'un autre établissement pendant la même saison.

ART. 9. Un tarif spécial fixe le prix des bains et une ordonnance arrête la Kurtaxe.

Louèche-les-Bains, le 1<sup>er</sup> mai 1886.

POUR LA SOCIÉTÉ DES EAUX THERMALES :

*Le Président de la Société,*

IG. ZEN-RUFFINEN.



## TARIF DES BAINS DE LOUÈCHE

---

### BAINS DE SOCIÉTÉ

Chaque personne paie par jour :

Grand Bain . . . . .	Fr. 2 —
Bain Werra . . . . .	» 2 —
Bain des Alpes . . . . .	» 2 —
Bain St-Laurent (2 <sup>e</sup> classe) . . . . .	» 1 20

### BAINS PARTICULIERS

On paie par jour et par personne :

Un carré pour

— une personne . . . . .	Fr. 4 —
— deux à quatre personnes . . . . .	» 3 —
— cinq à six personnes . . . . .	» 2 50

### DOUCHES

Douches ordinaires . . . . .	» 0 50
Douches spéciales . . . . .	» 1 —

---

### Hôpital.

Les indigents sont reçus à l'Hôpital, sans distinction de nationalité ou de croyance; ils y trouvent logis, entre-

ten, soins médicaux et bains, moyennant 1 fr. 50 par jour.

Ils doivent être porteurs :

1° D'un certificat d'indigence et de bonnes mœurs dûment légalisé;

2° d'un certificat médical leur prescrivant la cure de Louèche.



## DU MÊME AUTEUR

---

Des Ecartis fébriles passagers chez la femme en couches. Thèse de la faculté de Zurich. 1876.

Coup d'œil sur la méthode désinfectante en chirurgie. Lausanne, 1877.

Hygiène de la seconde enfance. Manuscrit couronné par la Société française d'hygiène. 1880.

Note sur un cas d'arrachement du tendon extenseur phalangettien. *Revue médicale de la Suisse romande*. 1880.

Note sur une fausse-membrane croupale. *Ibid.* 1882.

Fièvre typhoïde, ataxie choréiforme, aphasie. *Ibid.* 1883.

Sciatique, élongation, guérison. *Ibid.* 1884.

Une visite à Davos. *Ibid.* 1885.

A winter visit to Davos. *British medical Journal*. 1885.

## TRADUCTIONS

Articles Brûlures, Gelures, Abscess, Ulcers, Gangrene, Maladies chirurgicales du système vasculaire de l'*Encyclopédie internationale de chirurgie*. Paris, 1883.

Atlas de microscopie clinique, par le Dr Peyer. 100 planches en chromolithographie. Paris, 1886.

Le pansement antiseptique, ses principes, ses nouvelles méthodes. Manuel pratique, par J. de Nussbaum. 2<sup>e</sup> édition. Paris, 1888. (sous presse).

# LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

- Bergeret** (de Saint-Léger). Eaux naturelles iodo-bromo-phosphatées et arsénicales de Saxon-les-Bains, canton du Valais, 1866, in-8, avec figures . . . . . 2 fr.
- Cazalas**. Histoire médicale de l'eau minérale sulfureuse de La Bassère. 1851, in-8, p. avec 1 pl. . . . . 2 fr.
- Döring** (A.). Ems-les-Bains, Notice médicale sur les sources thermales d'Ems. 1870, in-8, 80 p. . . . . 1 fr. 25
- Fontan** (J.-P.-A.). Recherches sur les eaux minérales des Pyrénées, de l'Allemagne, de la Belgique, de la Suisse et de la Savoie. 1853, 1 vol. in-8, avec pl. . . . . 7 fr.
- Cyr** (Jules). Les eaux minérales de Vichy. 1885, gr. in-8, 19 p. 1 fr.
- Hardy** (Alfred). Traité pratique des maladies de la peau, par Alfred HARDY, professeur à la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1886, 1 vol. in-8, avec fig. . . . . 18 fr.
- Lefort** (J.). Traité de chimie hydrologique, comprenant des notions générales d'hydrologie et l'analyse chimique des eaux douces et des eaux minérales. 1873, 1 vol. in-8 avec 50 fig. et 1 pl. 12 fr.
- Périer** (G.). Les eaux minérales de Bourbon-l'Archambault, 1878, in-8, 16 pages. . . . . 1 fr.
- Leconte**. Etudes chimiques et physiques sur les eaux de Luxeuil. Description de l'établissement et des sources. 1862, in-8, 184 pages. 3 fr. 50
- Lecoq**. L'eau sur le plateau central de la France. 1871, 1 vol. in-8 de 394 pages et 6 planches . . . . . 6 fr.
- Lévy** (Michel). Traité d'hygiène publique et privée. 1879, 2 vol. gr. in-8, ensemble 1900 pages avec fig. . . . . 20 fr.
- Lombard** (H. C.). Traité de climatologie médicale comprenant la météorologie médicale et l'étude des influences des climats sur la santé. 4 volumes in-8 . . . . . 40 fr.
- Atlas de la distribution géographique des maladies dans leurs rapports avec les climats. 1 vol. in-4 de 25 cartes coloriées avec texte explicatif, cartonné . . . . . 12 fr.
- Cet atlas est le complément nécessaire du *Traité de climatologie médicale*.
- Les stations sanitaires au bord de la mer et dans les montagnes, les stations hivernales. Choix d'un climat pour prévenir et guérir les malades. 1880, in-8. . . . . 2 fr.
- Mundo**. Hydrothérapeutique, ou l'Art de prévenir et de guérir les maladies sans le secours des médicaments, par le régime de l'eau, 1 vol. in-18. . . . . 2 fr.
- Van Merriis**. La scrofule et les bains de mer. 1886, 1 vol. gr. in-8 de 662 pages, orné de plans et cartes . . . . . 10 fr.





